

|   |          |           |
|---|----------|-----------|
| Bussigny - VSC                          | Eccl. 12 | 12.8.2012 |
| Se préparer une vieillesse heureuse (I) |          |           |
| Eccl. 12 : 1-8                          |          |           |

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

En juillet, je vous ai annoncé une suite de prédications sur les âges de la vie. Je commence aujourd'hui. J'ai choisi ce thème à la suite de réflexions apparues autour de la votation sur EXIT et suite à mon travail dans les EMS.

Dans ces deux situations, j'ai été confronté à la question de "l'utilité" ou de "l'inutilité" ressentie par les personnes âgées et très âgées. Dans les EMS, j'entends des personnes dire : "Je me sens un fardeau pour les autres" (famille, personnel soignant), "je me sens tellement inutile !"

Notre société occidentale tient, aujourd'hui, un discours qui valorise à l'extrême la productivité marchande, monétaire, et dévalorise par conséquent ceux qui sont sortis du marché du travail. On nous dit que seuls ceux qui sont rentables et productifs sont utiles.

Cela a pour conséquences de disqualifier les autres qui sont considérés comme improductifs ou coûteux, une charge pour la société. Ne sont pas visés seulement ceux qui sont hors du marché du travail comme les retraités, mais souvent aussi ceux qui sont salariés pour s'occuper des autres, assistants sociaux, infirmières, animateurs d'EMS etc... qui font "gonfler la facture sociale" comme on dit.

Je trouve ce langage odieux qui dévalorise le service ou le juste droit à une retraite paisible après une vie de travail et de productivité.

Ma question est double : (1) que devenir, quelle "utilité" trouver, lorsque nous sortons des circuits de "production marchande" ? (2) Quel discours l'Eglise peut-elle proposer comme alternative, comme antidote à ce langage productiviste ?

Je pense que nous devons, en tant que communauté, conduire une large réflexion là-dessus, pour nous aider au niveau individuel et pour avoir un discours public différent.

Qu'est-ce qui donne de la valeur à la personne, hors production marchande, et comment arriver à le dire en public et à l'intégrer au dedans de soi pour conserver sa dignité quand nos forces diminuent ?

Je vais commencer aujourd'hui par la vieillesse, même par l'extrême vieillesse, par la situation de radicale impuissance, pour poser le constat. Pour cela, je prendrai le tableau poétique et imagé, en même temps que désabusé et réaliste que pose l'Ecclésiaste (ou Qohélet) dans la Bible.

Sous le pseudonyme de Salomon, l'Ecclésiaste propose une réflexion souvent cynique et désabusée, mais toujours décapante de la réalité. Il nous propose ici (Eccl 12:3-5) un tableau de la dégradation qu'apporte le grand âge. Toutes les images sont à décrypter pour les rapporter à la situation et au corps du vieillard.

Ecclésiaste 12 :

|  |                       |
|--|-----------------------|
| 3. Alors les gardiens de la maison tremblent de peur       | ce sont les bras      |
| les gens forts se courbent,                                | ce sont les jambes    |
| les meunières cessent de moudre trop peu nombreuses        | les dents             |
| les fenêtres perdent leur transparence                     | les yeux              |
| 4. Alors les deux portes qui donnent sur la rue se ferment | les oreilles          |
| le bruit du moulin baisse                                  | le cœur ralentit      |
| l'oiseau s'envole au moindre bruit                         | la tension s'élève    |
| les chansons s'arrêtent                                    | la voix se casse      |
| 5. Alors la route qui monte fait peur, la marche effraie   | la mobilité se réduit |
| les cheveux blanchissent comme l'aubépine                  |                       |
| les épices perdent leurs saveurs                           | perte du goût         |

Et un jour chacun s'en va vers sa tombe

Voilà un tableau sans complaisance de la vieillesse, loin du politiquement correct. Il nous met cependant en face de la réalité que, malheureusement, on ne peut plus se cacher. L'extrême vieillesse mène à ces pertes de capacités, de mobilité, de conscience, jusqu'au dernier départ. L'Ecclésiaste ne cherche pas à nous désespérer. Il assortit sa description d'une recommandation :

"Pendant que tu es jeune, souviens-toi de ton Créateur. Souviens-toi de lui avant l'arrivée des jours mauvais, avant le moment où tu diras : « Je n'ai plus envie de vivre. » (Eccl. 12:1)

Avec sa description l'Ecclésiaste veut nous avertir : attention, il y a un moment où c'est trop tard pour changer, trop tard pour évoluer. Il nous dit : la vieillesse se prépare et se prépare tôt. Il parle de "jeunesse", certains traduisent même "adolescence." Il faut peut-être remettre cela dans un cadre où l'espérance de vie était plus courte qu'aujourd'hui. Mais le mot d'ordre de l'Ecclésiaste reste : il faut anticiper.

Oui, dans l'extrême vieillesse, ce qui a été pratiqué auparavant, pendant la vie active, s'accentue, se fige ou se répète. Dans l'extrême vieillesse, il n'y a plus de place pour la nouveauté, pour le changement, pour l'évolution. Dans l'extrême vieillesse, il y a un rétrécissement des contacts, des activités, des perceptions. Il est donc primordial de préparer ce qu'on veut devenir ! "Souviens-toi de ton Créateur pendant que tu es encore jeune !"

C'est maintenant, quand le changement est encore possible, quand nous avons encore des capacités d'apprentissage que nous devons mettre en place le caractère que nous voudrions avoir quand viendra le temps de l'immobilisme du très grand âge. C'est maintenant que nous devons mettre cela en place.

Nous essayerons de voir, ces prochains dimanches, ce que nous devons viser et comment le faire.

A suivre...